

Débats & Controverses

LA CHRONIQUE DE
FRANCIS COMBES ET
PATRICIA LATOUR



Détournement de style

Dans les formes du récit, on distingue traditionnellement deux styles : le style direct et le style indirect.

Le style direct, comme chacun sait depuis l'école primaire, consiste à restituer tout simplement les propos qui sont supposés avoir été tenus. Deux points à la ligne, ouvrez les guillemets... ou sans guillemets. Ce style direct s'est beaucoup répandu dans les œuvres écrites, sur le modèle des dialogues de théâtre et de cinéma, et il envahit maintenant les romans. Cela peut apporter, si c'est bien fait, de la vivacité dans le texte et donner à entendre la langue parlée, qui entre ainsi dans la littérature, avec ses mots, ses tournures familières, voire vulgaires, ses raccourcis, ses hésitations, ses laisser-aller... Mais à la longue, cela peut devenir lassant... Les écrivains qui ont un peu de métier usent donc aussi d'une autre forme, le style indirect, qui consiste à reformuler ce que le personnage est censé avoir dit.

D'où une plus grande souplesse dans le récit, le rapport au temps, l'expression des nuances... Il semble que cela se fasse un peu moins... La tendance, dans les livres comme dans la vie, est en effet au « zapping », aux phrases courtes, aux mots de deux syllabes, à l'ellipse... au détriment peut-être d'une

**Au lieu de donner
directement
la parole
aux Français,
on leur prête
des intentions
et des idées.**

pensée articulée. Par contre nous assistons à un triomphe du style indirect dans les médias, en particulier à la télévision. Nous en avons des exemples tous les jours. Au lieu de donner directement la parole aux Français, on leur prête si ce n'est des propos, du moins des intentions et des idées. Genre : « *Tous les Français sont suspendus aux annonces du président de la République...* » Ou « *Toute la France attend le verdict du procès...* » Ou bien « *Et maintenant, votre feuilleton préféré...* »

À la longue, cette façon de parler à notre place nous court le haricot ! C'est un abus de pouvoir médiatique. Un détournement de majeurs (que l'on prend pour des mineurs). Une manipulation du style indirect pour en faire un moyen de dépossession de la parole des gens.

Auparavant, le recours aux sondages pouvait avoir cette fonction. Maintenant, plus besoin de sondages... Il suffit d'affirmer que les Français aiment leur police, qu'ils ont peur du virus, ou qu'ils attendent plus de fermeté de la part du gouvernement... Et par le simple acte d'affirmer, on crée une réalité. C'est un usage magique de la parole. Le prolongement logique d'une conception de l'information où il ne s'agit plus de rapporter des faits ; encore moins de les analyser. Il faut désormais raconter une histoire. Et si possible que le journaliste se change en acteur et se mette lui-même en scène dans cette histoire... ●